

Amar Lasfar, l'islamiste du Nord. Partie 1

Andrew Wareing, décédé officiellement d'une crise cardiaque en 2005, était journaliste d'investigation à France Soir. Il a mené plusieurs enquêtes sur les milieux islamistes de France, en particulier sur Amar Lasfar, recteur de la mosquée de Lille et activiste de l'UOIF. Amar Lasfar a intenté plusieurs procès contre Andrew Wareing pour « diffamation », et les a tous perdus, malgré la défense d'Amar Lasfar par Maître Jean-Louis Brochen, avocat des mouvements islamistes du Nord et compagnon de Martine Aubry, maire de Lille. Peu avant sa mort, Andrew Wareing publia un long article de synthèse sur Amar Lasfar. Nous vous le livrons par épisodes.

Retour sur la biographie d'Amar Lasfar de l'UOIF, qui veut appliquer la charia à Lille en s'opposant au nom de celle-ci aux dernières volontés d'un défunt ex-musulman qui voulait se faire incinérer. Amar Lasfar, est une sorte de « commissaire politique » des Frères Musulmans de France. C'est un homme qui, selon les périodes joue la discrétion alors qu'à d'autres il recherche le feu des projecteurs. A une époque, il a ainsi été le « grand argentier » d'un réseau bien peu « humanitaire » du moins selon nos critères – occidentaux – pour définir une ONG, le Secours Islamique et se démène désormais beaucoup pour le CBSP, façade du Hamas palestinien derrière laquelle se dissimule la Confrérie des Frères Musulmans.

Amar Lasfar, grand habitué des plateaux de télévision, est un homme souriant. Il ne répond jamais aux questions gênantes et se présente comme un homme tolérant et intégré – il se dit directeur d'une agence de voyage. Mais étrangement et malgré quelques éclipses, on retrouve la trace de cet individu ténébreux dans la plus part des affaires qui ont vu l'émergence de la filiale française des Frères Musulmans : l'UOIF. Et il est vrai que du jihad du foulard aux affaires de terrorisme où on ne peut que relever qu'il côtoie nombre de

mis en cause, il est devenu une figure incontournable du PIF, le paysage islamique français.

Un peu d'histoire

Mais commençons par revenir un peu en arrière dans le temps.

Historiquement, l'UOIF (Union des Organisations Islamiques en France) – qui transformera en 1990 cet intitulé en « de » France pour des motifs plus « politiques » que religieux (1) – a vu le jour le 3 mars 1983 à Vandœuvre-les-Nancy, en Meurthe-et-Moselle, dans les locaux de l'Association des Musulmans de France (AMF). Regroupant des étudiants du Maghreb et des réfugiés politiques pour motif religieux du Machrek, l'AMF changera de désignation en 1985 pour devenir l'Association des musulmans de Lorraine (AML) (2). Les responsables de la mosquée dépendant de l'AMF ne cachaient nullement à l'époque les liens de tous ordres qu'ils entretenaient avec leurs homologues du Centre d'Etudes Islamiques et de la mosquée Bilal d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne, dont le Syrien Issam al Attar (3) est le principal animateur.

Ce patronage n'est pas innocent, car Al Attar – qui venait à cette période de se voir refuser l'accès au poste de guide suprême de la confrérie des Frères Musulmans au motif qu'il n'était pas égyptien, tout en restant discrètement un des dirigeants de la branche internationaliste – est au début des années quatre-vingt avec Saïd Ramadan le plus important haut dignitaire de la confrérie présent en Europe. Inspirateur du courant dit « historique » au sein de la tendance syrienne de la confrérie, rassemblant autour de lui nombre de frères irakiens et syriens ainsi qu'un important groupe tunisien, il est aussi et surtout le père de l'Arm Khas, l'Ordre Spécial et le « guide spirituel » des membres de la branche militaire du courant syrien : les Avant-Garde de la Conquête Islamique.

Outre Aix-la-Chapelle, les adeptes d'Al Attar ont également implanté des centres à Berlin et Munich et rayonnent à partir de la « maison de l'islam » de Francfort – en liaison avec le Centre Islamique de Genève – dans toute l'Europe. Si Issam al

Attar est à la tête de l'Arm Khas – qu'on peut considérer comme l'appareil clandestin de la confrérie en Occident, en opposition plus ou moins larvée avec la direction égyptienne au moins jusqu'en 2004 et la nomination comme guide suprême de Mohamed Mahdi Akef – c'est avant tout car il est un homme discret, très peu visible. D'où l'importance de ses apparitions en public, comme par exemple le 1er mai 2004, Chaussée de Boondael à Bruxelles, où il présidera une réunion de soutien au peuple palestinien en compagnie d'Hani et Tariq Ramadan (4), les fils de son vieux compagnon Saïd Ramadan. Ce meeting est d'ailleurs une des rares « traces matérielles » de l'inféodation des frères Ramadan à la mouvance frériste ou du moins à sa branche syrienne.